

« Nul n'est prophète en son pays » ! Bourdieu en cible des « déconstructeurs de la déconstruction »

Sylvie Chiousse, Brahim Labari

Un colloque : « Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture », qui invite à la reconquête (sic) du paradigme perdu...

Une date : 7 et 8 janvier 2022, soit à deux semaines de la célébration des 20 ans de la mort du sociologue Pierre Bourdieu, dont on sait les préparatifs, éditions et rééditions.

Un lieu symbolique : Amphithéâtre Liard, Université de Sorbonne. Louis Liard (1846-1917) étant souvent associé à l'administration de la réforme de l'enseignement supérieur, pédagogie et recherche.

Une thématique aux accents de règlements de compte : se défaire de la *French theory* et de ses extensions actuelles.

Un intitulé qui annonce la couleur : tourner la page de l'après mai 68 qui aurait légitimé dans le champ académique français des idéologies « raciales, indigénistes et décoloniales »

Et une multitude de cibles : le déclinisme académique incarné par les études décoloniales, le féminisme militant, le genre, l'idéologie gauchiste et égalitariste et *in extenso* la pensée de P. Bourdieu...

Ce colloque auquel ont pris part des forces vives de la recherche scientifique, notamment en SHS et à leur tête le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, est le prolongement d'une prise de position collective communément appelée « Le manifeste des 100 ». Il s'agissait d'une tribune publiée par le journal *Le Monde* le 31 octobre 2020 dans laquelle les signataires demandèrent à la ministre de la Recherche scientifique la création d'une instance destinée à « détecter les dérives islamistes dans les universités ». Le contexte choisi s'y prêtant fortement : l'assassinat de Samuel Paty. Outre cette accointance malheureuse qui questionne sur la fonction d'un intellectuel dans la cité et d'un chercheur lucide et responsable, ne cédant point à la conjoncture, fût-elle tragique, il y a lieu de relever cette autre tentation de servir de caution scientifique à une position partisane, fût-elle d'un

ministre. C'est le ministre Blanquer qui, le premier, a alerté de l'existence « des courants islamo-gauchistes très puissants dans les secteurs de l'enseignement supérieur qui commettent des dégâts sur les esprits. Et cela conduit à certains problèmes, que vous êtes en train de constater ». Cette accointance pose, à l'évidence, question sur le rôle d'un chercheur, sur le rapport du savant et du politique, sur l'élévation du factuel au rang du référentiel suprême du raisonnement scientifique et sur la consécration du « capital cognitif variable » comme arme empirique face au conservatisme colporté par les ennemis de la déconstruction. L'esprit critique ne peut se conjuguer aux aléas de l'actualité politico-médiatique ni s'accommoder au « sociologiquement correct », il est vigilant face aux transformations des machineries sociales et apte à opter pour des machineries cognitives vouées à les comprendre.

Usant d'une métaphore toute trouvée en pleine pandémie, ce même ministre allait, lors de l'ouverture du colloque « Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture », arguer « que la France ayant inoculé le virus de la déconstruction, c'est à elle que reviendrait de découvrir le vaccin ».

Et les intervenants, à fonction tribunitienne, d'identifier le virus de la déconstruction à travers ce qu'il est convenu d'appeler la *French theory*, la mue qu'elle aurait autorisée et les émules qu'elle aurait produits. Sont tour à tour vilipendés le wokisme, la *cancel culture*, l'islamo-gauchisme et autres anathèmes du même métal. Incontestablement et sur le plan de la sociologie, une figure concentre les attaques *argumentum ad personam*, coagule une virulence à nulle autre pareille. Il s'agit de Pierre Bourdieu. La taxinomie est clairement accusatrice : le défunt sociologue serait le chef de file d'une « secte culturelle internationale d'extrême gauche », l'un des « charlatans idéologiques », ouvrant par ses travaux la voie à « des activistes prenant d'assaut les universités », favorisant l'éclosion de « nouveaux précieux [...] de nouveaux pédants radicaux installés sur les terres de la déconstruction ».

À l'évidence, Pierre Bourdieu dérangeait, y compris une part de celles et ceux qu'il avait formés. La tentative de discréditer, à défaut de tuer le père, est une constante psychanalytique des plus têtues dans l'*homo academicus* – où, hélas, la loyauté et le débat de fond relèvent souvent plus de l'exception que de la règle.

Ce colloque n'est en définitive que l'aboutissement de nombreux ouvrages, réflexions, colloques et autres manifestations centrés sur le personnage de Pierre Bourdieu, son apport aux sciences sociales en général et à la sociologie en particulier : des guéguerres ont éclaté au

grand jour sur l'héritage du défunt sociologue¹, sur le positionnement de son *curriculum vitae*, les bifurcations de son itinéraire, la rectitude de ses terrains², ses prises de position publiques sur les médias³, sur l'action transformatrice citoyenne, voire sur la géopolitique inspirée de la *vulgate* néolibérale.

Qu'on se rappelle de l'immense œuvre de P. Bourdieu sur le dévoilement des mécanismes de la reproduction dans le champ académique, de l'invariance de la stratification sociale (voir la lecture de la « Distinction. Critique sociale du jugement » dans le présent numéro) et de la déconstruction (sic) du système éducatif comme étant marqué par la persistance des héritiers. Et quand l'hétérodoxie se manifeste et se rebiffe, les gardiens du temple sortent démasqués pour crier haro sur l'insolence des dominés...

¹ Citons pêle-mêle l'ouvrage dirigé par Bernard Lahire, l'un des plus équilibrés, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques* (Paris, La Découverte, 2001). Le livre de Nathalie Heinich, *Pourquoi Bourdieu* (Paris, Gallimard, coll. « Le débat », 2007) est plus problématique en ce que l'auteure pouvait se prévaloir d'une certaine familiarité avec Bourdieu et son œuvre, mais dont l'essai, si on pouvait en l'occurrence le qualifier ainsi, relève souvent de la critique acerbe du mandarinat et de l'ambivalence du défunt sociologue catégorisé dans la lignée des structuralistes. La critique n'est pas recevable quand l'on sait qu'à maintes reprises, Bourdieu a récusé cette classification (voir l'entretien de Tassadit Yacine à propos de « la maison kabyle ou le monde renversé »)... Rappelons à toutes fins utiles que Nathalie Heinich s'était inscrite en thèse (sociologie de l'art) sous la direction de Bourdieu. Dans une autre veine, Jean-Louis Fabiani, qui partage avec cette dernière d'avoir travaillé sous la direction du défunt sociologue, abonde dans le même sens pour emprisonner P. Bourdieu dans la case des structuralistes. Son livre *Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque* se veut un « démontage » en règle des concepts qui ont fait l'identité de la sociologie de Bourdieu à savoir, le champ, le capital et l'*habitus*, sans oublier le dispositif méthodologique mobilisé dans ces travaux, y compris lors de sa période algérienne. C'est la jeune génération qui se montra éprise de la sociologie de P. Bourdieu et plus compréhensive des arguments sociologiques et de la réflexivité du travail du chercheur. On notera ainsi, parmi d'autres, le livre de Marc Joly *Pour Bourdieu* (Paris, CNRS éditions, 2018). Ouvrage d'une richesse argumentative étoffée et qui est une riposte raisonnée et rigoureuse aux assertions développées dans le livre de Jean-Louis Fabiani.

² Voir à cet égard la querelle autour de la maison kabyle et en particulier l'article de François Pouillon et Alban Bensa (« La maison kabyle existe-t-elle ? Une entreprise fugace de reconstruction », *Sensibilités*, 2017). Ce à quoi Tassadit Yacine répond dans l'entretien dans la présente livraison avec des documents inédits et des photographies de l'époque.

³ Voir son livre sur la télévision et le débat autour de l'impartialité journalistique à traiter des questions d'intérêt citoyen : <https://www.monde-diplomatique.fr/1996/04/BOURDIEU/5425> ; et la réponse du présentateur de l'émission « Arrêt sur images » Daniel Schneidermann : <https://www.monde-diplomatique.fr/1996/05/SCHNEIDERMANN/5483>.